



Sylvie Gimmi. Depuis 2006, cette Lausannoise a créé et cousu plus de 250 bustiers corsets, tous des pièces uniques.



Canettes de fil, destinées à la machine à coudre. C'est qu'il faut maîtriser la couture pour confectionner un vrai bustier de qualité.



Comme une signature. «J'évite la dentelle et toutes les références à la lingerie fine», explique Sylvie Gimmi, qui s'est imposé ces règles pour imprimer son style.



Patience et longueur de temps... Du patronnage aux ultimes petits points, il faut près de douze heures pour accoucher d'un de ces bijoux de toile.

Corsetière: des doigts de fée à couper le souffle

Sylvie Gimmi a appris la corseterie pour confectionner dans les règles de l'art des bustiers de luxe.



TEXTE: ESTELLE LUCIEN
PHOTOS: VANESSA CARDOSO

Il fallait oser. Oser sortir du fond des âges cet objet si lourd de symboles qu'est le corset. Sylvie Gimmi, une Lausannoise de 42 ans, a eu cette audace-là. En 2006, elle s'est lancée dans la création et la confection de corsets bustiers. Et cette mère de famille de retrouver un savoir-faire aujourd'hui en perte de vue. «Je me suis perfectionnée chez Madame J. Dupertuis à Lausanne, une des dernières corse-

tières de Suisse, qui fabrique notamment des pièces médicales sur mesure», raconte-t-elle. Elle-même sait manier la petite aiguille puisqu'après une formation commerciale, elle a fait l'École de couture de Lausanne.

Mettre les courbes féminines en valeur

Il faut en effet maîtriser tous les arts du fil pour confectionner ce vêtement particulier qui doit s'ajuster au plus près du corps pour en épouser les courbes les plus vertigineuses. Pas moins de dix-huit découpes composent la chose. Des petites bandes que la corsetière assemble avec une précision d'orfèvre, glissant à chaque jointure les indispensables baleines. Ces tiges de métal ou de plastique forment la structure du vête-

ment, elles lui donnent corps. Mais c'est dans les détails que se reconnaissent les corsets de maître. Ni boutons, ni zip, ni pressions, ni velcro. Non, ce petit costume tient à son identité, à son histoire. Il s'agrafe toujours en recto et se noue en verso (*lire ci-contre*). Sylvie perce donc la soie pour y fixer un par un près de quarante œillets alignés le long de la ligne dorsale. C'est entre ces petits trous cerclés que dansent ensuite lacets et rubans.

Du patronnage aux ultimes petits points, il faut près de douze heures pour accoucher de ce bijou de toile. Mais pour qui et pourquoi? «Pour valoriser le corps de la femme», répond la créatrice de Bustier & Co. Petite-fille d'un fabricant de tissus, Sylvie a passé son en-

fance au milieu des chutes et des coupons. Elle les assemblait déjà selon sa fantaisie.

Aujourd'hui encore, les belles étoffes guident son inspiration. Ses modèles sont tous des pièces uniques, conçues comme des vêtements à part entière. «J'évite la dentelle et toutes les références à la lingerie fine.» La créatrice s'est imposé ces règles pour imprimer son style et s'inscrire dans un créneau haute couture, faisant du bustier l'héritier de cette science du bel ouvrage.

Impossible de s'affaler

«Pour le porter, il faut être bien dans ses talons», relève Sylvie Gimmi. En majorité, ses clientes ont entre 35 et 45 ans. «Un âge où l'on ne peut plus s'amuser à avoir une allure in-

L'anecdote: nœud à la paresseuse

Une astuce permet le laçage du corset sans se faire aider.

■ Au XIXe siècle, le code esthétique imposait que le rapport entre la taille et les hanches devait être de moitié. Pour serrer la taille au maximum, les corsetières inventèrent le laçage à la paresseuse, laissant deux boucles libres à la taille et

fixant les brins en haut et en bas du corset. «Ainsi, pour respirer un peu, ces dames pouvaient discrètement, sans l'aide de personne, desserrer leur taille sans risquer de perdre les brins ni de faire tomber le corset», raconte Sylvie Gimmi, qui a conservé cette astuce pour tous ses modèles.

définie.» Et quid du confort? La styliste a ses petites ruses, secrets bien gardés, qui font que rien ne s'échappe ni du corset, ni des bonnets, ni d'ailleurs. Une fois enfilée, l'armature s'oublie. Enfin, pas tout à fait. Poussé par les baleines et la découpe ajustée, le corset suggère à celle qui s'en vêt de garder la tête haute. «Vous ne pouvez plus vous affaler dans un canapé!» Plus droites, plus fortes, les femmes qui adoptent le corset bustier disent se sentir

en sécurité. «C'est un peu comme une armure», confie l'une d'elles. Une cuirasse de brocart, légère comme la soie, dont le prix avoisine tout de même le millier de francs et que la créatrice envisage de diffuser désormais en boutique grâce à une start-up pour laquelle elle a reçu le prix Genilem 2009.

Après avoir sorti le corset des tiroirs du XIXe, Sylvie Gimmi le fait entrer dans la garde-robe du XXIe, libre et décomplexé.

LES BÉNÉVOLES



Avec le Passeport-Vacances, Mélanie Knuchel transmet aux enfants sa passion du jeu et de l'égyptologie. (LAURENT GUIRAUD)

Mélanie Knuchel joue avec l'Égypte

Ils sont devenus indispensables à tout un chacun. Notre série d'été sur les bénévoles (8/10).

Voilà bien une habituée du Passeport-Vacances, l'offre du Service des loisirs qui permet à des centaines d'enfants, chaque été, de participer à des activités variées. Mélanie Knuchel en a profité lorsqu'elle était gosse. Aujourd'hui, comme beaucoup d'autres, cette étudiante de 26 ans renvoie l'ascenseur.

Elle anime actuellement un atelier consacré aux jeux de

l'Égypte ancienne. «J'ai été monitrice au sein du Passeport-Vacances de 2005 à 2008. J'avais envie d'autre chose. Je voulais pouvoir transmettre aux enfants une partie de mes connaissances», confie-t-elle.

Pari gagné. Sur place, les gosses sont captivés par ces jeux anciens. «Ils doivent d'abord les confectionner. Ensuite, ils peuvent y jouer», précise Mélanie. Les dés sont remplacés par de petits bouts de bois. Peu de hasard, pourtant. Le meilleur stratège l'emporte. L'activité dure toute une matinée.

Pourquoi la future élève de la Haute Ecole de travail social s'est-elle tournée vers le pays des pharaons? «Je suis passionnée d'Égypte ancienne depuis que j'ai 12 ans. J'ai d'ailleurs étudié l'égyptologie durant un an et demi à l'Université. En cherchant un peu, j'ai découvert plusieurs jeux millénaires. C'était idéal pour mon atelier.»

Une famille impliquée dans le bénévolat

L'autre passion de Mélanie, c'est le bénévolat. C'est de famille, est-on tenté de dire,

puisque son père travaille dans le social, au «CARÉ». Elle est samaritaine, elle a été lutin, scout et monitrice dans des camps de vacances. «Apporter un peu de son temps pour les autres, quand on peut se le permettre bien sûr, m'apparaît normal, relève-t-elle. Mais ça doit rester un plaisir.»

Avec le Passeport-Vacances, elle touche une petite indemnité. Mais sa vraie paie, «c'est le sourire des enfants», glisse Mélanie. Ceux que nous avons vus l'autre matin l'ont admirablement récompensée.

Xavier Lafargue